

AR BLEIZ HA MARC'H AR MILINER

Arru hanter ar miz,
 D'ar reo da vont da c'hliz,
 D'ar prajeier da c'hlaza,
 D'ann tossenno da rouza,
 Ar bleiz da guitad he loch,
 Cass ganthan livr ha cartouren,
 Ewit poéza he festigen.
 Ar bleiz o lampad 'bars ar prad,
 O vélet eno eur marc'h mad :
 — Lar d'in pe 'z out bouzar pe dall,
 Pe didruez ouz ar re-all ?
 — Me é marc'h ar milino,
 Portéer an holl zammo,
 'Zo digasset aman 'wit ann noz,
 Keit e-man an dud o repoz.
 Me 'm eus eur c'horeden, c'hor deuz c'hor,
 Hac a c'hor epad ar bloa,
 Na diminui tamm na ra.
 — Sao da droad eta, marc'h infam,
 Ma welin en petra 'ch out cam !
 Ar marc'h o sevel he droad cleiz,
 O tarc'h eur flipad gant ar bleiz !
 — Aman, 'me ar bleiz, ou tapet
 O vont da veudeusin kezec !
 Gwech-all, a oan meudeusin mad,
 Ewit coz saout, coz kezec kignat...

LE LOUP ET LE CHEVAL DU MEUNIER

Comme on était à la moitié du mois,
(A l'époque) où la gelée se change en rosée,
Où les prairies se prennent à verdier,
Les collines à jaunir,
Voilà le loup de quitter sa tanière,
Emportant livre et quarteron,
Pour peser son aubaine.

Le loup fait un bond dans le pré,
Il voit là un cheval de bonne mine :
— Dis-moi, es-tu sourd ou aveugle,
Ou sans pitié pour autrui ?
— C'est moi le cheval des moulins,
Le porteur de tous les fardeaux,
Qui ai été amené ici, pour y passer la nuit,
Pendant que les gens se reposent.
J'ai un furoncle, qui ne cesse d'enfler,
Qui enfle toute l'année,
Et ne diminue pas du tout.

— Lève donc le pied, cheval maudit,
Que je voie par où tu boites !
Le cheval, de lever son pied gauche,
Et de détacher une ruade au loup !
— Me voici, dit le loup, bien attrapé,
A vouloir faire le médecin de chevaux.
Autrefois, j'étais bon médecin
Pour vieilles vaches et rosses écorchées...